Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 12

Rubrik: La chronique théâtrale à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CHRONIQUE THÉATRALE

à Genève.

C'EST bien tardivement que nous inaugurons cette rubrique qui sera désormais traitée dans les numéros futurs de la *Musique en Suisse*. Jusqu'à présent la matière encombrait notre journal et force nous a été d'y faire place en sacrifiant la chronique de la plus grande scène théâtrale romande.

Nos lecteurs voudront bien nous excuser et nous suivre dans un petit voyage rétrospectif à travers les trois premiers mois de la saison lyrique au Grand Théâtre de Genève.

La nouvelle direction a échu à MM. Huguet et Sabin qui ont recueilli l'héritage de M. Poncet, émigré au théâtre Cluny à Paris. Rarement direction fut attendue et reçue aussi bénévolement que celle-ci qui succédait à une administration très discutée, et nous arrivait avec un programme riche de promesses, dont quelques-unes par la suite non réalisées. — C'est dire que le public a facilement trouvé la route du théâtre et y est resté fidèle, facilitant ainsi la gérance de la scène genevoise.

Les spectacles donnés — de grand-opéra, d'opéra-comique et d'opérette — ont alterné avec d'excellentes représentations extraordinaires de comédies organisées sous la direction de M. Hertz, avec ses artistes de la maison de Molière et de la Porte Saint-Martin.

La troupe du grand-opéra a interprété, avec un succès très limité, les pièces suivantes : *Africaine — Juive — Favorite — Huguenots — Hamlet — Hérodiade — Samson et Dalila* — et nous donnera, sous peu, le *Freischütz* de Weber.

L'interprétation de ces ouvrages ainsi que la mise en scène ont été des plus modestes : deux artistes même furent refusés aux débuts et remplacés ensuite par d'autres de valeur presque égale.

Mmes Fournier, falcon; Marcillac, contralto, et Soarez, chanteuse légère, ne possèdent pas les qualités suffisantes pour contre-balancer leur inexpérience. M. Demauroy, fort-ténor, manque de prestance et ne possède qu'une voix étranglée et monotone. Le baryton, M. Lafon, ne dispose pas d'un organe très étendu mais il sait s'en servir avec beaucoup d'adresse et bon goût. La basse-noble, M. Greil, ne compte pas.

Le sort du grand-opéra, confié à un ensemble aussi discutable, ne pouvait être que des plus malheureux. Ce qui est arrivé.

Heureusement la direction avait eu la main fortunée dans le choix des artistes pour l'opéra-comique et s'est appuyée sur ce répertoire qui a assuré le succès de la saison.

Après *Faust*, le *Maître de Chapelle*, *Lakmé*, *Manon* est venu le tour de *Carmen*, du *Voyage en Chine*, *Mignon*, *Werther*, *Sapho*, et de cette *Vie de Bohème* de Puccini qui continue à triompher et à faire salle comble tout en étant à sa quatorzième représentation. C'est un succès sans pareil à Genève.

L'opéra-comique a été interprété presque toujours dignement, parfois vaillamment.

Au-dessus de tous les artistes brillait la première chanteuse légère, Mlle Charpantier, qui sait réunir en elle le plus exquis tempérament artistique avec une voix pleine de charme et un goût musical raffiné. M. Codou, ténor-léger, a de l'allure et une belle voix, qui va toujours se perfectionnant et se rendant plus sûre. MM. Tricot, baryton, et Desmet, basse-chantante, sont deux artistes expérimentés.

Après le quatuor nous rappellerons cette excellente duègne qui est Mme Pélisson, appréciable dans tous les rôles qu'on lui confie; Mmes Streliski, D'Argent, et la deuxième basse, M. Devernet, un bon artiste.

A noter aussi le passage, très applaudi, au Grand Théâtre, de Mme Demours, dans le rôle de *Sapho* qui convient à son genre d'art, et de Mlle Ketten, dans *Mignon*, *Carmen* et *Werther*, qui ont été pour l'artiste genevoise autant de succès.

L'opérette a occupé souvent l'affiche théâtrale avec les *Mousquetaires au couvent — les Cloches de Corneville — la Mascotte — la Petite mariée — Mlle Nitouche — le Cœur et la Main* — et la féerie *le Petit Poucet*.

Dernièrement on a donné la première de *Véronique* qui a remporté un succès bien modeste.

Mlle Poigny, très fêtée dans l'emploi de dugazon, a joué cette année aussi comme première chanteuse d'opérette avec un succès des plus sincères. M. Régis fait un bon ténor d'opérette et MM. Miller et Dubois donnent toujours du relief aux rôles qu'on leur confie. C'est M. Christian-Martin qui remplit l'emploi de premier co-

mique avec la verve, l'esprit et l'aisance qui font de lui un artiste sympathique.

Mlle Rolla, de l'Athénée de Paris, a été spécialement engagée pour jouer le rôle du *Petit Poucet* dont elle a fait une brillante création, digne de cette artiste aussi charmante que petite.

La régie artistique du Théâtre a été confiée cette année à M. Streliski qui s'en tire en maître. Les chœurs laissent beaucoup à désirer et l'orchestre n'est pas du tout extraordinaire.

Ce sont MM. Lauber et Tavernier qui ont tenu le bâton en qualité de premier et de second chef. Mais si le premier ne possède pas l'expérience du second, celui-ci à son tour, ne compte pas à son actif la culture musicale qui a placé M. Lauber parmi les meilleurs compositeurs de la Suisse.

La chorégraphie se trouve sous la direction de Mme Hennecart, une maîtresse de ballet très appréciable. Les trois premiers sujets, Mlles Nercy, Gini, Vandenesse, ont trouvé le plus chaleureux et mérité accueil de la part du public.

Et maintenant que nous avons parlé du passé, il ne nous reste plus qu'à suivre et rendre compte des spectacles futurs.... dont nous voudrions dire beaucoup de bien.

Quod est in votis. G. d. M.

LETTRE DE BERLIN

Grace à l'audition d'une quantité d'œuvres nouvelles, notre vie musicale de cet hiver est plus animée que l'an dernier. Il règne cependant un silence pénible dans le champ de la musique dramatique, et l'Opéra royal n'a pas mis une seule nouveauté à l'étude. L'autre Opéra (Théâtre de l'Ouest) a donné deux opérettes nouvelles, mais bien anodines. Et depuis qu'elles ont disparu du répertoire, on y voit défiler des artistes de passage.

Par contre la musique chorale s'est distinguée par l'exécution de deux œuvres intéressantes, dont l'une plutôt ancienne; la grande messe en ut mineur de Mozart a réuni toutes les sociétés Mozartiennes le jour du jeûne. Cette messe a toute une histoire. Mozart la composa en 1773 à l'occasion de son mariage avec sa bien-aimée Constance. Elle devait être exécutée à Salzbourg au mois de juillet de la même année, à la cérémonie nuptiale: mais le Credo et l'Agnus Dei n'étant pas terminés, on se tira d'affaire en empruntant ces deux parties à d'autres messes. Mozart ne termina jamais cette composition et en intercala les deux parties achevées dans son Oratoria « Davidde penitente. » Clovis Schmidt, maître de chapelle de la cour à Dresde, entreprit de rétablir l'œuvre primitive; il mit au point l'instrumentation au moyen des ébauches laissées par Mozart et compléta l'œuvre en empruntant les parties absentes à d'autres messes du maître. Au printemps dernier eut lieu la première audition de l'œuvre que l'on n'avait pas hésité à comparer au Requiem, aux messes de Bach et de Beethoven, mais ce fut une déception. L'exécution, peu soignée, est en partie responsable de cette désillusion; mais la vérité est qu'à l'exception du superbe chœur à huit voix « Qui tollis », cette messe n'est pas à la hauteur des autres compositions de Mozart. Nous voilà donc plus pauvres d'une désillusion.

Sous la direction de M. Georges Schumann, l'Académie de chant semble vouloir sortir de sa réserve à l'égard des œuvres contemporaines, car elle vient de donner « les Béatitudes » de César Franck, dont l'exécution a été parfaite. Quant à l'œuvre elle-même, je ne la place pas aussi haut qu'on le fait communément. Car sans parler de la religiosité un peu théâtrale qui s'en dégage, rien, dans la musique, ne différencie le sensualisme de l'époque païenne de l'ascétisme sacerdotal. Cette réserve faite, César Franck n'en reste pas moins, au point de vue de la technique, un musicien de premier ordre.

Les œuvres symphoniques offrent plus de variété. A son concert d'abonnement, Richard Strauss a offert au public la primeur de trois morceaux inédits. Le plus remarquable est *Sigmund* tiré des « Fantaisies dyonisiaques » de Haussegger. Le beau phraser mélodique de ce maître, la vigueur de son rythme sont incroyables, et ne sont égalés que par la lucidité de ses développements.

La ballade symphonique de Tschaïkowsky, le « Voywode » suit de si près le poème de Mickiowicz, qu'à certains passages peuvent s'en adapter les paroles. Cette œuvre, une des dernières du maître, rappelle trop absolument la première symphonie du même nom qu'il avait brûlée, pour que son apparition ajoute rien à ce que nous connaissons déjà du symphoniste russe.

Une ballade de Uhland, *Harald*, a inspiré à Vincent d'Indy un poème symphonique qu'il a intitulé la « Forêt enchantée. » C'est dire en un mot que le musicien a chanté le merveilleux décor forestier bien plus que le héros du poète. La partition offre beaucoup de beaux morceaux, mais l'auteur ne dispose pour atteindre son but, ni du génie, ni de la brillante palette d'un Berlioz.